

## LECTURE - ÉCRITURE AU COURS PRÉPARATOIRE

### *LE LUNDI EST LE JOUR DE LA DÉCOUVERTE D'UN TEXTE*

Au cours du mois de novembre, un enfant qui n'a jamais fait de texte à l'école arrive le matin ; il a quelque chose à raconter, cela ne peut même pas attendre l'entretien, il raconte dans la cour.

Moi. — *On pourrait peut-être l'écrire !*  
Il me répond par un « Ah oui ? » interrogatif.

Nous entrons en classe, nous faisons l'entretien, l'enfant ne parle pas. Puis, nous passons à la séance de lecture du cours préparatoire ; le lundi est le jour de la découverte d'un texte. Le texte est au tableau, je demande aux enfants de le regarder pour trouver ce qu'ils connaissent.

A ce moment, Romaric me dit : *Est-ce que c'est mon texte ?* Les autres lui répondent : *Non, tu vois bien ; c'est signé Gwendoline.* Je lui explique qu'il m'a dit des choses dans la cour mais qu'elles ne sont pas écrites.

Je lui propose d'écrire, maintenant. Je donne un exercice aux enfants du C.P. et je m'assieds à côté de Romaric pour écrire. Il me propose des mots : Nicolas, pistolet, etc.

J'écris les mots et je lui demande s'il veut raconter une histoire ou simplement écrire des mots que les autres ne vont pas comprendre.

— *Oui, mais moi, je sais pas faire des textes.*

— *Tu sais raconter, raconte-moi comme ce matin.*

— *Tu sais, moi, j'ai un copain... il s'appelle Nicolas...*

J'écoute.

— *Bah, pourquoi t'écris pas ?*

— *J'attends que tu me dises ce que l'on va écrire.*

Il me dicte :

***Nicolas m'a donné un chapeau et un pistolet pour tuer.***

L'enfant s'arrête.

— *C'est fini ? Tu écris ton nom.*

— *Écris encore : Je joue aux cow-boys.*

Je ne touche pas au texte. C'est le premier de cet enfant qui arrive dans notre école.

J'ai écrit le texte sur une feuille en écriture d'imprimerie.

— *Pourquoi t'as pas écrit en attaché ?*

— *Que veux-tu faire de ton texte ?*

— *Je veux aller à l'imprimerie.*

— *Tu vois, c'est pour cela qu'il est en imprimerie, ce sera plus facile pour toi.*

— *Je peux commencer ?*

— *D'accord* et je demande à un C.E.1 qui compose de l'aider à démarrer. Romaric mettra deux jours pour compo-

ser son texte (lettres à l'envers - pas d'intervalle - composteur renversé). Je corrige ligne à ligne, à chaque fois, je fais un tirage avec un carbone pour lui montrer les comparaisons et lui expliquer les erreurs entre la feuille écrite par moi et sa ligne.

Jamais il ne se découragera.

**Remarque importante :** Après avoir composé le premier mot du texte (Nicolas), il pensait avoir terminé. Il a fallu réexpliquer qu'un texte comportait plusieurs mots.





### ROMARIC VOULAIT QUE TOUT LE MONDE CONNAISSE SON TEXTE

Le lendemain après-midi, le texte était terminé. Une élève a aidé Romaric à mettre son texte sur la presse, et quand il a vu le texte installé, il a compris que l'on allait tirer autant de feuilles qu'il voudrait, car à ce moment, il m'a dit : *Alors tout le monde va le savoir ?*

A ce moment, je lui ai demandé ce qu'il voulait faire de son texte :

— journal, correspondants, texte à lire par la classe ?

Il voulait que tout le monde connaisse son texte. Je lui ai donc expliqué qu'il faudrait faire beaucoup de tirages. Il a tiré dix feuilles sans tache et il est parti jouer.

Le soir, je lui ai donné son texte. Il n'a pas voulu l'emporter, il l'a laissé bien en évidence sur son bureau. (Je n'ai posé aucune question, mais connaissant les problèmes de l'enfant et le milieu dans lequel il vit, j'ai compris ses raisons.) En le lui donnant, je lui ai demandé de me relire le texte.

— *Ça parle de Nicolas qui m'a donné des habits de cow-boys. — Oui d'accord, je te le lis.* Et j'ai relu le texte.

Le jeudi, le texte de Romaric est au tableau :

**Nicolas m'a donné un chapeau  
et un pistolet pour tuer.  
Je joue aux cow-boys.**

**Romaric**

On trouve les mots comme NICOLAS, ROMARIC : *C'est le texte de Romaric.*  
M'A : *Mais c'est pas le même que d'habitude, il a un accent.*

Je rectifie : *C'est une apostrophe.*

POUR : *Comme dans Nicolas pour Matthieu quand on écrit aux corres.*

UN, JE, NICOLAS M'A DONNÉ UN CHAPEAU : *Comment as-tu trouvé ?*

— *J'ai lu.*

— *D'accord, mais essaie d'expliquer.*

— *J'sais pas moi... Romaric a dit qu'il avait un copain qui lui avait donné l'habit de cow-boy, alors j'ai trouvé chapeau.*

POUR JOUER : *Où as-tu vu : pour jouer ?*

L'enfant montre TUER.

J'écris JOUER en dessous.

— *C'est pas ça, mais presque.*

— *Y'a qu'une lettre qu'est pas pareille.*

J'entoure la partie commune. Un enfant qui connaît ses lettres dit : T U, TU.

Moi. — *X. avait cru que « tuer » c'était jouer, pourquoi ?*

— *Ça finit pareil.*

Moi. — *Connait-on d'autres mots ?*

— *Oui, achetER, mangER.*

Qu'entend-on à chaque fois ? TER - GER. On frappe les syllabes en découpant de façon exagérée : TU / ER - JOU / ER.

Qu'entend-on à chaque fois ? ER.

Là, un enfant propose de rajouter MER dans la liste des mots avec ER.

Moi. — *Oui, d'accord, mais entend-on la même chose ? « NON ».*

Dans ce cas, nous le mettrons à part, et nous nous trouvons avec un tableau du type :

ER	ER
TUER	MER
JOUER	MERCREDI
MANGER	
ACHETER	

Ensuite, je donne une fiche avec les mots. Les enfants auront à les relire (ce sont toujours des mots des textes, donc on peut toujours les retrouver au mur). Puis, nous choisissons un mot qui plaît à tous et qui est facile pour faire l'étiquette SON ou PHONÈME qui sera affichée en classe :

ER	er
jouer	

Toutes les étiquettes sont affichées ; elles nous servent durant tout le C.P. et le C.E.1 comme repères orthographiques.

L'après-midi, les enfants choisiront des exercices photocopiés. Pendant les deux séances de l'après-midi, tous les enfants ont le temps d'aller faire un exercice sur ordinateur ou d'aller jouer avec les grandes étiquettes des textes :

— soit à recomposer des textes,  
— soit en mélangeant les enveloppes à fabriquer de nouvelles phrases que je note et qui seront photocopiées pour être distribuées à tous, mises dans les cahiers et nous les lirons à la maison.

Un autre dit : *Moi, j'ai trouvé, c'est pistolet pour tuer.*

J'entoure tout ce que nous trouvons au fur et à mesure. L'intérêt tombe, je propose de lire le texte en précisant, comme chaque fois, que pour lire on n'a pas besoin de connaître tous les mots. Effectivement. *DONNE* est trouvé, *ET* (était connu, il avait seulement été oublié), et la dernière phrase est dite sans problème.

Je demande à Romaric de relire le texte complet. Il n'arrive pas encore à dire les phrases mais par contre, il localise bien certains mots.

## **LE TRAVAIL DU TEXTE DE ROMARIC**

Maintenant, on distribue le texte imprimé qui sera collé dans le cahier de lecture et décoré. Chaque enfant arrive à faire un dessin qui est une illustration du texte. Le texte reste au tableau pendant deux jours.

Je fais aussi une affiche avec le texte et son numéro. Tous les textes sont visibles dans la classe et numérotés et ce, au moins jusqu'à Pâques. Ensuite, on

commence à recouvrir par manque de place.

L'après-midi, nous faisons un travail sur le texte. Je prépare une batterie de sept à dix exercices. Ils sont posés sur une table ; il est obligatoire d'en faire au moins trois.



Parallèlement à cela, tous les textes sont entrés dans les logiciels de lecture de la classe, et sont en étiquettes dans de grandes enveloppes avec leur numéro. On peut aller recomposer des textes.

Le vendredi matin, une deuxième séance sera consacrée à l'étude du texte : Avec jeu d'étiquettes :

- on retrouve le même mot dans deux graphies ;
- on vient poser l'étiquette sur le même mot au tableau ;
- je cache un mot du texte, il faut trouver lequel est-ce ;
- un enfant montre des mots, les autres lisent.

On joue à trouver tous les mots que l'on connaît qui commencent comme *CHAPEAU*.

On fait des remarques sur les mots par analogie avec les prénoms de la classe. On réutilise les découvertes de la veille.

## **EN ROUTE POUR L'AUTONOMIE**

Depuis que je travaille de cette façon, il est évident que je n'ai pas réussi à supprimer pour moi les grands moments d'angoisse du C.P. : liront-ils ? Quand ? etc. mais j'ai remarqué que les enfants, très vite, se rendent compte qu'ils peuvent se « débrouiller » sur un texte inconnu et ils n'hésitent pas à aborder des textes même difficiles.

Donc, pour eux, l'angoisse est réduite.

Surtout, ils sont heureux de lire.

Bien sûr, il y a des moments de lassitude, mais chaque fois qu'un nouveau texte est au tableau c'est *la joie, le plaisir de découvrir des choses nouvelles, de donner un sens à un message écrit, de s'apercevoir que l'on n'a presque pas eu besoin de la maîtresse, que l'on est en route pour l'autonomie.*

Denise FOUQUER

École primaire

Hattenville

76640 Fauville-en-Caux